ment le radical aux désinences. *Ex. : ri-re, ri-ant, ri-ons, que je ri-e,* etc.

2° Le vieux verbe **bruire** n'est plus usité qu'à l'infinitif et à la 3e pers. du sing. de l'indic. et de l'imparf. : *il bruit, il bruissait.* L'ancien imparfait : *il bruyait* a disparu de la langue et le participe présent n'est plus employé que comme adjectif verbal : *bruyant, bruyante.*

REMARQUES PARTICULIÈRES SUR LES VERBES EN **ire**.

2. Le verbe **dire** et ses composés présentent diverses particularités :

1° Ils suppriment au parfait défini l'*s* euphonique, qu'on trouve, par exemple, dans *j'instrui-s-is.* De là résulte une contraction : *je dis.*

2° Le verbe **dire** et son composé **redire** ont *tes* pour désinence de la 2e personne du pluriel à l'indicatif présent, à l'impératif, comme au parfait défini (où cela est de règle). *Ex. : vous dites, vous redites ; dites, redites* (on retrouvera cette désinence dans le verbe *irrégulier* **faire**). Mais les autres composés de ce verbe, **contredire, dédire, interdire, médire, prédire,** ont à ces modes la désinence ordinaire ; *Ex. : vous contredisez, vous dédisez, vous interdisez, vous médisez, vous prédisez.*

[HISTOIRE. L'usage a consacré ces irrégularités, mais on ne s'étonnera pas qu'il y ait eu, à ce sujet, quelque indécision dans les différents âges de la langue. Ainsi Molière dit : Ne m'en dédites pas. (*Tartufe*, III, 4).]

3° Un des composés de ce verbe (qui a également la désinence *sez*) redouble partout l'*s* euphonique : *nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent ; maudissons, maudissez ; que je maudisse ; je maudissais ; maudissant.*

Sur **dire** se conjuguent les deux verbes suivants :

confire (*parf. déf. :* je confis ; *partic. passé :* confit) ; seulement la 2me personne du pluriel de l'indicatif présent est : *vous confisez ;*

circoncire ; ce verbe a une *s* au lieu d'un *t* au participe passé : *circoncis.*

Écrire ; ce verbe se distingue des précédents par son parfait : *j'écrivis.*

[ORIGINES LATINES. Cette différence s'explique par l'étymologie. *Écrire* et ses composés ne sont pas formés comme *conduire* et autres verbes qui viennent de *ducere* et de ses composés, ou bien comme *cuire* (de *coquere*), comme *construire* ou *détruire* (venant de *stru-ere*). Dans ces deux derniers, le radical est terminé par une voyelle en français comme en latin ; dans les autres, il a perdu la gutturale qui terminait le radical en latin *duc-ere, coqu-ere.* — Dans *écrire*, et autres dérivés de *scribere*, le *b* du radical est supprimé aux 3 personnes du singulier de l'indicatif présent, à la 2e du sing. de l'impératif, à l'infinitif et aux temps ou modes qui en dérivent (futur et conditionnel), ainsi qu'au participe passé ; mais dans les autres formes du verbe il est remplacé par une *labiale douce,* le **v**.]

IV. *Verbes de terminaisons diverses.*

2. **Braire.** On disait dans l'ancien français, et l'on peut dire encore à l'imparfait : *il brayait ;* au parfait défini : *il a brait.*

4. **Conclure, exclure.**

[HISTOIRE ET ORIGINES LATINES. Ces deux verbes font, au participe passé, *conclu, exclu.* Primitivement on écrivait *exclus, excluse,* du latin *exclusus,* comme on écrit encore *inclus, incluse,* adjectif qui a été à l'origine un participe passé, qui venait du verbe *inclure,* comme *inclusus,* de *includere.*]

— Il faut remarquer de plus que, dans la conjugaison, les verbes *conclure, exclure* perdent le *d* latin :

Je conclus (*conclud-o*), nous concluons (*conclud-imus*).
J'exclus (*exclud-o*), nous excluons (*exclud-imus*).

6. **Croire.** Le composé de ce verbe, **accroire,** n'est usité qu'à l'infinitif, et seulement dans la locution *faire accroire.*

7. **Faire.** Les deux composés *parfaire* et *forfaire* ne sont guère usités qu'à l'infinitif et aux temps composés : *il a forfait à l'honneur ; j'ai parfait la somme.*

Il est à remarquer que, dans le verbe **faire**, ainsi que dans ses composés, on prononce autrement qu'on n'écrit la première personne du pluriel de l'indicatif présent (*nous faisons*), l'imparfait indicatif (*je faisais*), le participe (*faisant*), comme cela a lieu pour les adjectifs et substantifs dérivés : *bienfaisant*, *malfaisant*; *bienfaisante*, c'est-à-dire partout où la syllabe suivante est sonore. Dans ces divers mots, *ai* se prononce comme un *e* muet, et Voltaire a proposé d'écrire comme on prononce. L'Académie et la plupart des grammairiens sont contraires à cette réforme, que l'usage n'a pas consacrée. Mais, au futur et au conditionnel, on écrit *je ferai*, *je ferais*.

8. **Frire.** On supplée aux temps et aux modes dont manque le verbe *frire*, en employant la locution *faire frire* : « *Nous faisons frire*, *faisant frire*, *etc.* » Ce verbe est du reste moins un verbe actif qu'un verbe neutre.

9. **Moudre.** Les formes de ce verbe qui ont une *l* se confondent pour l'orthographe avec celles du verbe *mouler*. Mais elles s'en distinguent pour la prononciation : Celles du verbe *moudre* sont brèves; celles du verbe *mouler* sont longues.

[ORIGINES LATINES. — L'étymologie latine donne raison de cette similitude d'orthographe et de cette différence de prononciation. Les formes du verbe *moudre* qui ont la lettre *l* sont celles qui sont le plus près de l'étymologie : car, tandis que *moudre* vient de *molere*, *mouler* vient de *modulare*.]

10. **Plaire.** On écrit à la 3e personne du singulier de l'indicatif présent : *il plaît* (avec un accent circonflexe).

[HISTOIRE. — Cet accent vient de ce que *il plaît* est contracté; l'ancienne forme du verbe *plaire* était *plaisir* (*placere*)].

11. **Prendre** a une fausse analogie avec **rendre.** Les seules formes qui ressemblent à celles du verbe **rendre**

sont les trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, le futur et le conditionnel.

[ORIGINES LATINES. — L'étymologie de ces deux verbes n'est pas la même : *prendre* vient de *prehendere* (contracté en *prendere*) *rendre* de *reddere*. Dans le premier (*prendere*) le *d* du radical est tombé en français; c'est ce qui a produit les irrégularités de ce verbe.]

12. **Résoudre.**

[ORIGINES LATINES. Les formes *nous résolvons*, *vous résolvez*, ne sont irrégulières qu'en apparence. Elles s'expliquent par l'étymologie latine (*resolvimus*, *resolviti*), dont elles se rapprochent plus que les autres formes.]

Le participe passé *résolu* ne s'emploie que lorsque ce verbe signifie *déterminer*, *décider*. *Ex.* : *Je suis résolu à faire telle chose*, *j'ai résolu de faire telle chose*. *La chose est résolue*.

Mais le verbe *résoudre* a aussi un sens analogue à celui de *dissoudre*. Employé dans ce dernier sens, il a un autre participe passé : *résous* (sans féminin), comme on dit *dissous*. *Ex.* : *Brouillard résous en pluie*.

[ORIGINES LATINES. *Résolu* vient du latin *resolutum*; *résous* est de formation française. Le participe passé de *absoudre* et de *dissoudre* est *absous*, *absoute*; *dissous*, *dissoute*; formes qui s'éloignent de l'étymologie latine : mais des participes passés latins *absolutum*, *dissolutum*, sont venus les adjectifs *absolu*, *dissolu*.]

14. **Traire.**

[ORIGINES LATINES. Les verbes EXTRAIRE, SOUSTRAIRE, etc., éloignés par le sens du verbe TRAIRE, sont en réalité des composés de ce verbe, dont le sens propre est *tirer* (*trahere*). De là aussi viennent *abstraire*, *distraire* (*abstrahere*, *distrahere*), etc.]

15. **Vaincre.** Il faut remarquer à l'indicatif présent la chute du *t*, désinence de la 3me personne du singulier : *il vainc*.

16. **Vivre.**

[HISTOIRE. Au XVIIe siècle il y avait un autre parfait défini : *je véquis*, nous *véquimes*; et un autre subjonctif imparfait : *que je véquisse*.]